A Altreu, aux portes de Soleure : l'homme aux cigognes : Max Bloesch

Autor(en): **Gygax, Georges**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **12 (1982)**

Heft 1

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-829232

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A Altreu, aux portes de Soleure

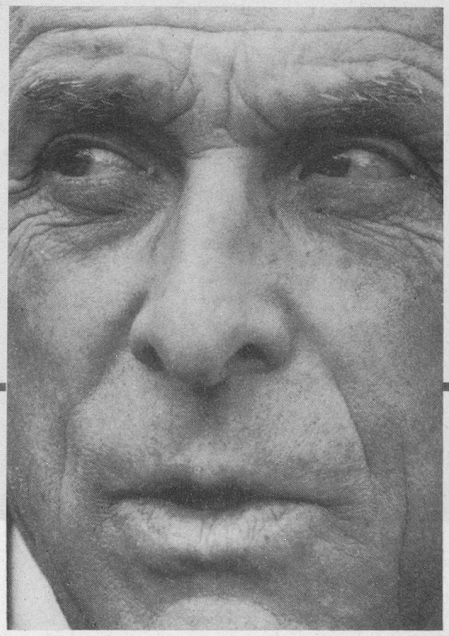


l'homme aux cigognes

MAX BLOESCH

J'en espérais au moins deux, trois, ou, sait-on jamais: quatre. Il y en avait deux cents! Merveilleuse surprise! Deux cents cigognes vivant en liberté dans un enclos aménagé savamment pour elles, sur terre soleuroise, à Selzach-Altreu. Soignées, protégées, cocolées, par un homme pour qui elles sont devenues, au fil des années, la raison d'être; un homme qui leur consacre son temps, sa science et son enthousiasme depuis plus de 30 ans. Ah! les charmantes, les adorables cigognes d'Altreu! Elles symbolisent la survie de l'ordre des ardéiformes, survie due à l'intervention intelligente et généreuse de l'homme-ami, sans laquelle la cigogne serait en voie de disparition.

Ce majestueux oiseau est à l'origine de légendes qui font rêver petits et grands. Il occupe une place enviable dans la littérature et dans les arts. Il est superbe: plumes blanches ou noires, long bec et pattes effilées rouges. Son envergure peut dépasser 2 m 20, sa longueur 1 m 30. Et ce qui ajoute à son mystère: la cigogne est muette; elle claquète ou craquète quand un danger ou un importun survient. Vingt cigognes qui claquètent de concert, cela fait un puissant rassemblement de castagnettes...



«je leur ai donné ma vie»

Ma vie pour les cigognes

Ce paradis d'Altreu a été créé et est dirigé par un homme de 73 ans, Max Bloesch. Tout jeune, il nourrissait déjà une passion pour l'ornithologie. Un jour, il fut mis en présence d'un couple de cigognes: une révélation pour lui. Depuis lors, celui qui fut maître de gymnastique et de sports à Soleure, leur a consacré ses loisirs, et depuis sa retraite, tout son temps, semaine et dimanche. Le modeste élevage des débuts n'a cessé de se développer, de se perfectionner. Aujourd'hui devenu société, l'«Essai d'acclimatation des cigognes d'Altreu» est une véritable sensation. On vient à Altreu de partout, et la station soleuroise est devenue la station-mère des 22 autres réparties sur territoire suisse. Le succès est éclatant; il récompense les efforts enthousiastes de Max Bloesch.

Cet amoureux des cigognes a commencé l'œuvre qui allait devenir chef-d'œuvre en 1948, avec 10 sujets venus de Strasbourg. Il est allé en chercher d'autres en Algérie. Altreu se révéla bientôt un site idéal pour l'acclimatation. L'Aar coule à proximité immédiate. Les terrains sont en partie marécageux. L'après-midi, les cigognes adultes s'envolent et vont se poser dans les champs voisins ou sur les rives du fleuve. Vers 16 heures elles savent que le moment du repas principal est venu. Dans un grand vol collectif d'une beauté indescriptible, elles reviennent à leur enclos où Max Bloesch et son aide, M. Allemann, leur distribuent ce qui compose l'ordinaire: des souris mortes (leur régal) et du poisson. 80 kilos par jour, 20 tonnes par année...

40 centimes par habitant

Max Bloesch ne quittera ses cigognes qu'au moment de son départ pour un monde meilleur. «Je leur ai donné ma vie» aime-t-il à dire. Elles le connaissent, viennent à sa rencontre, le suivent... Ancien sportif, il fit partie de l'équipe nationale suisse de handball qui décrocha une médaille de bronze aux Jeux olympiques de Munich en 1936. Les six opérations d'arthrose qu'il a subies lui ont enlevé un peu de sa souplesse, mais rien ne l'empêche, rien ne l'empêchera d'être chaque jour, ponctuellement, au rendez-vous de ses protégées. Lui qui a tout créé est d'une modestie rare. Il aime à souligner l'aide financière de l'industrie horlogère de la région, et celle de plusieurs communes dont chaque habitant verse 40 centimes chaque année pour les cigognes d'Altreu. Il souligne l'importance du plan d'aménagement régional qui a permis à sa station de se développer harmonieusement et d'occuper l'importante superficie actuelle. La colonie d'Altreu est certainement une des plus belles et prospères du monde. Max Bloesch est fier de compter parmi ses pensionnaires la plus



A 4 ans, la jeune cigogne est libre de choisir son destin.



Le laboureur est le bienvenu; ne fournit-il pas une pitance supplémentaire?

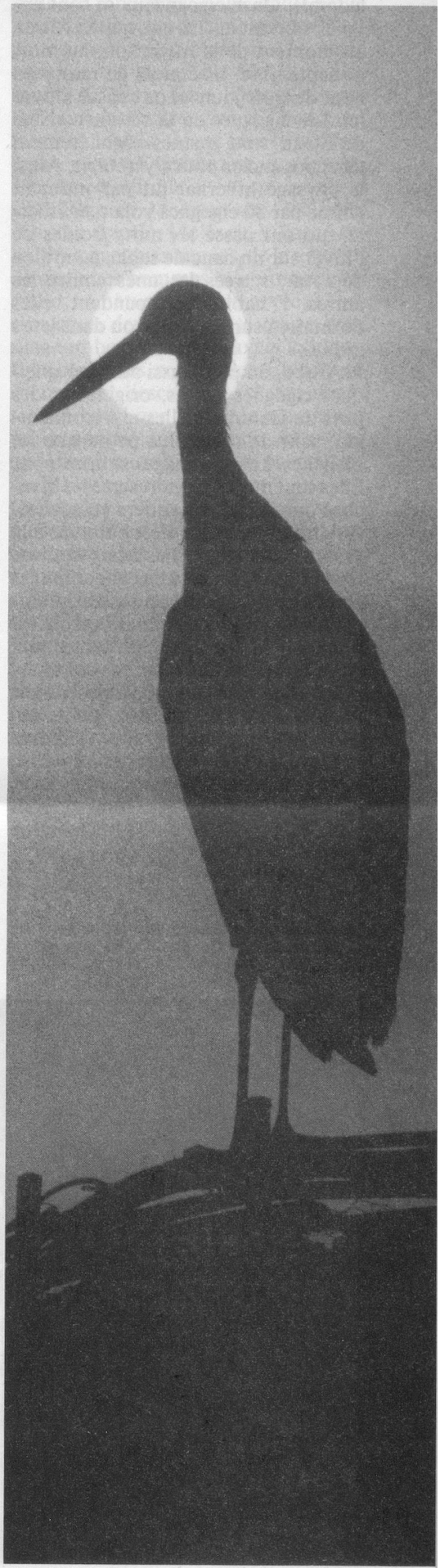


En fin d'après-midi, envol général vers la station : c'est l'heure du repas. Poissons et souris mortes composent l'ordinaire préféré des grands oiseaux d'Altreu.

vieille cigogne connue: 33 ans! La station dispose de 24 nids haut perchés. Pendant la journée, les adultes prennent le large, tiennent de mystérieux conciliabules dans les champs, ou vont se poser sur les toits des fermes voisines qui supportent plusieurs nids. En arrivant à Altreu, on se frotte les yeux, on s'émerveille devant un tel rassemblement d'échassiers en liberté, œuvre d'un homme qui invite le public à partager sa joie sans bourse délier. Le dimanche surtout, il y a foule à Altreu.

La cigogne pond 5 œufs par année, un tous les deux jours. Elle se met à couver au moment de l'apparition du deuxième œuf, mais le nid n'est jamais vide. Si la femelle s'absente, le mâle monte une garde vigilante et prend le relai de la couvaison. Celle-ci dure 32 jours par œuf. L'œuf, allongé, mesure 7 cm sur 5; il est blanc et pèse de 100 à 110 g. A sa naissance, le poussin pèse environ 72 g. Il grandit très vite, et 10 semaines après la naissance, il est capable de voler. Mais il importe de protéger le cigogneau, de l'empêcher d'aller s'égarer dans une nature où les périls sont nombreux; ses ailes sont alors rognées. Quatre années plus tard, l'animal est libre de son destin; libre de prendre le large, de s'intégrer à une migration, d'aller s'installer ailleurs. On a retrouvé des cigognes baguées à Altreu au Maroc, en Mauritanie, en Afrique noire, abattues par des chasseurs. Triste destinée pour des animaux élevés avec amour dans une petite commune soleuroise... Mais beaucoup de cigognes, conscientes des avantages offerts par la station, de l'excellence de la table et des soins, restent sur place, fidèles à Max Bloesch.

Des échanges de station à station sont fréquents, mais Max Bloesch se livre auparavant à une enquête serrée: les cigognes seront-elles heureuses, bien protégées, bien nourries? L'environnement leur sera-t-il favorable? Ces certitudes obtenues, l'animal peut être cédé, mais l'idée qu'il pourrait être malheureux ou en danger, est intolérable à Max Bloesch qui, depuis trois décennies ne cesse d'admirer ses protégés, de leur parler, de les observer, de rassembler toute sorte d'informations scientifiques. Chaque année un bulletin est édité à l'intention des membres de la société et du public. On y lit notamment qu'en 1980, le nombre de nids a augmenté de deux et a atteint le chiffre de 23. «Malheureusement, précise le rapport, les conditions météorologiques ont été peu propices à l'époque de l'éclosion et de l'élevage des nouveau-nés, de sorte que plus de 20 cigogneaux ont dû être dénichés et élevés à la chaleur d'une lampe infrarouge. Une fouine a ravagé trois nids contenant soit des œufs, soit des cigogneaux, ajoutant encore une perte de 16 jeunes cigognes et œufs. Nous avons néanmoins pu baguer un total de 47 jeunes. Par suite de la demande croissante de cigogneaux de la part des stations extérieures, nous avons dû retenir un assez grand nombre de jeunes cigognes dans nos enclos. En tout, 73 cigognes (couples et cigognes seules) ont été remises aux stations extérieures situées en Suisse et en Allemagne



Les oiseaux se lèvent avec le soleil.

fédérale. Onze cigogneaux se sont envolés librement. Ils ont quitté Altreu au moment de la migration, au mois de septembre. Ils étaient de retour au bout de trois jours et ont passé l'hiver ici. Les cigognes de la station voisine de Staad sont venues régulièrement dans nos enclos pour s'y nourrir. Ainsi le paysage hivernal fut par moment animé par 80 cigognes volant en liberté, qui ont passé les nuits froides de l'hiver sur un banc de sable, au milieu de l'Aar, serrées les unes contre les autres. D'habitude, cependant, elles dormaient sur les enclos ou dans leurs nids...»

A Altreu, on peut aussi admirer quelques cigognes noires, originaires des pays du Danube. Celles-ci (ciconia nigra) sont de taille plus petite que les blanches. Leur plumage est brun-noir. Elles sont moins grégaires que les blanches qui vivent volontiers en société. A Altreu, la cigogne s'est habituée à la présence de l'homme. Mais comme tout ce qui vit, elle a des ennemis: les conduites à haute tension, les intempéries, les fouines, les renards. Tout est prévu à Altreu pour sa protection. Avec l'homme, les relations sont harmonieuses, car qui pourrait vouloir faire du mal à ces oiseaux géants qui animent le paysage et exaltent sa beauté et qui, pour la plupart des humains, sont des messagers d'amour?

Georges Gygax
Photos Yves Debraine

Max Bloesch et une de ses protégées, une cigogne noire du Danube. On se connaît, on s'aime bien...



Paris au fil du temps



Annette Vaillant

A bâtons rompus

«Mettez vos manteaux! Fermez vos manteaux! Voici l'automne d'Angleterre!...» Je frissonnais, petite fille, en écoutant cet avertissement du Richard III de Shakespeare, proféré d'une voix lugubre par un comédien ami de la maison. Et, par association d'idées, je me demandais comment saint Martin, beaucoup plus gentil, avait bien pu partager son manteau pour en donner la moitié à un pauvre. Le côté de la manche droite ou celui de la manche gauche? Un vitrail représentant la scène devait bientôt me faire comprendre que le saint ne s'était pas servi de ciseaux mais de son glaive (ce qui ne semble pas tellement pratique) pour couper en deux le grand rectangle d'épais tissu, genre drap de bain ou couverture de boy-scout, qui était son manteau de soldat. En mémoire de ce geste charitable, la légende veut qu'il fasse toujours beau le 11 novembre: c'est l'été de la Saint-Martin. Et cette date coïncide avec celle de l'Armistice 1918. Voici donc quelques semaines, les derniers vétérans sont montés en cortège à l'Arc de Triomphe de l'Etoile avec des flambeaux, la nuit tombée.

Cet après-midi là, soleil garanti, j'étais allée faire un tour aux Champs-Elysées et je suis entrée au Grand Palais. Sous les voûtes de cet immense vaisseau construit pour l'Exposition universelle de 1900 (dédiée à la Parisienne), le Salon d'Automne présentait un hommage à Paris: *Paris vu par ses peintres.* Parmi tant d'expressions diverses du Paris classique, j'ai tiré au sort.

D'abord, le témoignage d'un artiste du XVII[e] siècle, demeuré anonyme. Une vue de la ville: jeu de construction en perpétuel devenir avec, au bord de la Seine encombrée de flottilles marchandes, le Louvre massif; en face, plus loin, la coupole du Palais des Nations (pas encore Académie française); le Pont-Neuf, et, à l'horizon, telle que sur les miniatures de Jean Fouquet, la cathédrale aux deux tours jumelles, apparition bleutée dans le couchant rose. Au début de notre siècle, Marquet l'a contemplée des fenêtres de son atelier du quai Saint-Michel: Notre-Dame gardienne de la Cité, et il l'a peinte en toutes saisons, ici enveloppée, engourdie dans la neige.

En arrivant à Paris, que voit-on tout d'abord se détacher sur le ciel? La tour Eiffel et le Sacré-Cœur. La tour Eiffel, Robert Delaunay en fit, dès 1909, un élément de son cubisme personnel et désarticulé, aux couleurs prismatiques très vives. Lumière orange des poutrelles aériennes. Les tours Eiffel de Robert Delaunay (son leit-motiv) c'est une date — même si elle ne fut pas prépondérante — dans l'histoire de l'art moderne.

Le Sacré-Cœur à la blancheur boursouflée, on y est habitué, on oublie sa laideur grâce à Utrillo qui l'aima, qui l'a pavoisé. 1919: le premier quatorze juillet d'après la grande guerre. Les drapeaux s'agitent au vent. Les pigeons se sont éparpillés au bruit fracassant des cloches. Sonorité gigantesque de la Savoyarde, la plus lourde: elle pèse 26 125 kilos.

«Utrillo, le bonheur n'était pas son climat», à écrit Roland Dorgelès. Peintre maudit, alcoolique à 7 ans, Maurice Utrillo, bâtard de la Butte endormi par une grand-mère paysanne qui mettait du vin rouge dans le bouillon, je ne l'ai jamais rencontré mais je me souviens de sa mère, Suzanne Valadon, alors petite vieille maigriote aux cheveux gris. Valadon, femme étonnante, peintre à la palette rude qui barre d'une épaisse moustache noire le portrait de son fils et nous le fait aussi entrevoir adolescent sous la verte tonnelle du jardinet de la rue Cortot.

Enfermé souvent dans sa chambre, le pauvre Maurice a, d'après des cartes postales, miraculeusement redonné leur âme à des paysages de misère: ruelles aux neiges sales, crasseuses maisons bien-aimées. Il a su aussi imprégner de candeur céleste ses églises immatérielles.

Utrillo, innocent de village inspiré.

A. V.